



Numéro ISSN : 1297 - 6628
Numéro Isbn : 978-2-918621-03-4
Dépôt légal : septembre 2010

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.

Remerciements à Charb et à Eric Lemaire pour sa participation graphique à ce numéro. Ainsi qu'à la direction et aux personnels du CHU de Montpellier et des personnes présentes le jour du reportage-photo.

Directeur de publication > Jacques Fraisse

Comité des directeurs > Marie-José Auburtin (ESTES), Christian Breuil (Buc Ressources), Michel Charpy (IRTS-CA), Bertrand Coppin (EESTS), Jacques Fraisse (IRTS-LR), Jean-Michel Godet (IRTS-BN), Jean-Louis Guffroy (IRTS-NPDC), Manuel Pelissié (IREIS Rhône-Alpes), François Sentis (IRTS PACA-Corse), Jean-Vincent Trellu (GIRFAS Bretagne)

Rédacteur en chef > Guy-Noël Pasquet

Secrétaire de rédaction > Marc Trigueros

Comité de rédaction > Sophie Ansart, Marie-Josée Casanova, Jean-Pierre Cayet, Corinne Chaput, Philippe Crognier, Charles Foxonet, Hassan Hajjaj, Laurence Hardy, Monique Jeannet, Didier Morel, Brigitte Mortier, Jacqueline Paris, Evelyne Piednoir, Marc Rouzeau, Stéphane Rullac, Guy Schmitt, Ahmed Nordine Touil, Catherine Tourrilhes, Maryse Wiart

Comité de lecture > Stéphane Barry, Michèle Ciotta, Jean-Luc Delarbre, Dominique Devieille, Gérald Dudoit, Christelle Dupisre, Nathalie Gaumer, François Gomez, Maurice Jeannet, Muriel Lebarbier, Sabine Maillot, Sophie Mathieu-Cabouat, Jacques Papay, Arnaud Papin, Muriel Prost, Ibrahima Samba, Nadia Veyrié

Conception graphique > Marc Trigueros

Suivi des ventes > Yan Fontaine

Impression > Présence graphique (37, Monts) - N° d'imprimeur : 070724671-2500

Diffusion et distribution en librairie > Champ social / Pollen

Le sociographe. 1011, rue du pont de Lavérune. CS 70022. 34077 Montpellier cedex 3
Tel : 04 67 07 82 73 / E-mail : lesociographe@irts-lr.fr / www.lesociographe.org

(numéro trente-trois /

4/ Editorial
Les témoins peuvent-ils avoir de l'humour ?

8/ Didier Morel
L'humour comme principe de réalité (présentation du dossier)

1/ C'est quoi l'humour ?
13/ André Demailly
L'humour contre le persiflage Une heuristique dans le travail social et l'action collective

25/ Didier Morel
Une intelligence relationnelle. L'humour comme autorisation

2/ Le rire, instrument du travail social
33/ Thierry Duculty et Nadine Pons / Photos de Hervé Hôte
Il était une fois Titi et Roudoudou à l'hôpital (cahier-photos)

49/ Erica Francese
Le sourire du psychothérapeute. Cas cliniques d'adolescents

59/ Anne-Frédérique Joris
L'humour dans la relation d'aide. Témoignages d'Assistants de services sociaux

67/ Nadège Fabre
Rire avec. Témoignage d'une «conseillère sociale»

73/ Audrey Julie
Est-ce bien sérieux d'utiliser le rire en thérapie ? Séances de rigologie

3/ Quand le travail social fait rire... jaune
81/ Ahmed Nordine Touil
De l'humour pour déplacer des lignes. La vanne comme accompagnement social ?

87/ Pascal Le Rest
Amer humour. Quand le désenchantement du travail social ne fait plus rire !

97/ Carole Perret
Quand l'humour est un impératif du travail social

4/ Ailleurs
107/ Annick Belzeaux
Rififi pour Sofia

110/ **Poursuite** (ouvrages et périodiques)

114/ **Notes de lectures**

Résumés des articles, p. 10 / Bon de commande, p. 126 / Agenda, p. 127 / Parutions, p. 128

/ septembre 2010)

Editorial

Les témoins peuvent-ils avoir de l'humour ?

La tradition positiviste a toujours et semble toujours reposer sur le déni du témoignage comme ce qui peut fonder la vérité scientifique.

Les témoignages n'ont pas bonne presse dans ces milieux éclairés qui considèrent le témoignage comme partial, éphémère, partisan, sujet à caution pour des intérêts qui ne regarderaient pas la science ou n'auraient rien à voir avec elle. Certes, on connaît les faux témoignages, les témoignages de complaisance, les témoignages contraints, ou encore les témoignages déliants. Pour autant, presque par définition, le langage est ce qui établit la médiation entre sujets, entre sujets et objets et qui s'immisce dans la relation des objets entre eux.

Tout l'univers humain passe par le témoignage, depuis l'acte de naissance qui est un témoignage attesté, en passant par les réussites scolaires vérifiées par les copies de contrôles et d'examens, ou l'embarquement d'une carrière qui se fait à l'aune d'un curriculum et d'un entretien d'embauche témoignant a priori de compétences réelles, jusqu'au décès lui aussi attesté par un témoin de circonstance. Les institutions servent alors à régler les légitimités des témoignages. La justice qui règle les conflits fait prêter serment que le témoin témoigne de « la vérité, toute la vérité, rien que la vérité » et la science par sa presse scientifique témoigne des dernières découvertes issues des expériences.

Une publication, fût-elle scientifique, n'est jamais qu'un recueil de témoignages. Depuis les « potins » de la jet set jusqu'au compte-rendu de la dernière recherche conduite sur la chimie des matériaux en passant par l'article du journaliste qui informe des dernières actualités ou du *Journal officiel* qui témoigne des dernières décisions de l'Assemblée nationale et du Sénat, ce qu'on appelle la presse enregistre du témoignage.

Témoignage suspect(é). De quoi témoigne alors le témoignage ? Le témoignage n'est pas seulement ce qu'il énonce, il est aussi la manifestation de la validité du témoin. Celui qui reçoit le témoignage ne peut l'accepter qu'à la condition qu'il accrédite le témoin comme étant quelqu'un à qui l'on peut faire confiance, que l'on peut croire. Ainsi, une « épistémologie du témoignage » dans laquelle s'inscrit *Le sociographe* est aussi une sociologie des témoins. Le témoin fait jouer à son témoignage, non seulement ce qu'il veut dire de la chose dont il veut témoigner, mais sait qu'il témoigne aussi de sa propre valeur de témoin que l'on peut écouter et croire. Le langage n'est pas seulement la médiation

des rapports sociaux et humains, mais bien souvent il en constitue la substance même. C'est ce que Jürgen Habermas (*Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard, 1987) appelle l'effet du langage sur l'action et l'effet du témoignage de l'action sur le langage.

Vouloir témoigner de quelque chose que l'on a perçu est toujours pris dans ses propres appartenances. On peut même se demander si le témoin peut percevoir autre chose que ce qui le conforte dans la manière dont les autres, à qui il témoigne, le perçoivent. C'est ici que le témoignage est toujours suspecté dans le périmètre de la scientificité parce qu'il renvoie toujours à la partialité de la perception du témoin qui ne peut voir que ce qu'il croit et reste aveugle à l'incroyable, à l'innommable dont il ne peut être témoin et témoigner sans perdre toute sa crédibilité, autrement dit sa place, ses amis, sa femme, etc. Comment recevoir le témoignage de ce scientifique de la chimie des matériaux qui témoigne de son enlèvement par des extra-terrestres ? Comment accueillir le témoignage de ce mari fidèle, un peu austère et sévère qui se met à table et témoigne à sa femme et ses enfants, avec grossièreté, des formes généreuses de sa secrétaire ou de son collègue ? Ce genre de témoignage ne peut pas être pris au sérieux. « C'est une blague ! », « C'est pas sérieux, c'est de l'humour ! » pourrait-on rétorquer. Tout témoignage qui ne serait pas inscrit dans la filiation de la valeur du témoin prête à rire et serait considéré comme de l'humour, autrement dit l'humour serait le signe d'un témoin qu'on ne peut pas prendre au sérieux.

Le témoignage de ce mari fidèle et austère, ou de ce scientifique au dessus de tout soupçon, pourra être accueilli si le langage qu'il utilise pour ce témoignage suspect signifie à son interlocuteur qu'il témoigne de quelque chose, mais pas vraiment, ou pas directement, et qu'au fond son témoignage repose davantage sur la complicité qu'il souhaite installer avec son interlocuteur que sur la volonté de révéler une vérité. Il s'agirait de témoigner de quelque chose, mais « pour rire » et que le contenu du témoignage ne doit pas être pris au sérieux, mais avec de l'humour.

En maîtrisant son propos pour le mettre dans un registre sérieux ou d'humour, l'interlocuteur témoigne qu'il maîtrise la valeur des témoins et qu'il sait jouer de sa propre valeur de témoin. Il est ainsi un témoin au dessus de tout soupçon parce qu'il maîtrise les niveaux de langages qu'il sait utiliser dans les bons registres de témoignage. Le sérieux pour des témoignages sérieux et l'humour pour témoigner de l'humour du sujet. Le fait même que le scientifique sache témoigner de son humeur en pratiquant de l'humour peut avoir une efficacité perlocutoire pour montrer que partout où il n'y a pas d'humour, c'est sérieux. Autrement dit, le sérieux peut apparaître comme débarrassé de tout contenu d'humeur parce que ce propos sérieux serait objectif, dépossédé de toute subjectivité.

Fou rire. Toutefois, si l'on peut maîtriser son humour comme on maîtrise son corps, on peut être pris dans l'humour lorsqu'il survient. Ce serait le sens de l'expression du « fou rire » dont on s'excuse parce qu'on ne parvient pas à le contrôler. Le propre de l'humour comme renversement, c'est bien qu'il peut abolir toute maîtrise auprès de celui qui voudrait le contrôler. L'humour est ineffable, il est mouvement de renversement, pure temporalité qui trouve ses manifestations dans le rire, la raillerie, la moquerie, le mot

/ 7

d'esprit, l'ironie, la grossièreté, l'injure. L'humour, c'est le perpétuel renversement de la comédie en drame et du drame en comédie.

L'humour que l'on contrôle peut témoigner d'une certaine condescendance qui confine à renforcer la crédibilité de celui qui peut rire du malheur d'autrui, de ses conditions économiques, sociales, de santé, de ses dispositions physiques ou de ses actes manqués, de ses chutes ou maladresses. L'humour peut-être un témoignage légitime et lorsque le témoin n'est pas légitime pour rire, on rit sous cape, dans sa barbe, on a le rire honteux. Toutefois, ce témoin condescendant à l'humour légitime sera aussi, par le renversement de l'humour, objet de l'humour, notamment dans les moments de fêtes où il de bon aloi de rire de celui qui a une position sociale privilégiée, légitime. Il s'agit du rôle traditionnel du Bouffon du roi, ou du Carnaval.

De l'humour dans les humeurs ? Dans le champ du travail social, l'humour est assez peu considéré, voire rejeté parfois pour lui préférer la compassion, la condescendance, voire la pitié beaucoup plus austère. C'est que ces humeurs ne contreviennent pas à l'ordre établi de ceux dont on peut rire et de ceux dont on ne pourrait pas rire. Il y a dans l'ordre de ces humeurs, un ordre de la reproduction sociale des hiérarchies établies qui redouble la crédibilité des témoins.

Si l'humour semble aujourd'hui devoir marquer tout ce qui se veut de bon ton, c'est parce que seul l'humour comme témoignage qui distingue les témoignages crédibles et les témoignages suspects, gênants, risibles n'est pas censuré. Les grands moments d'humour carnavalesque, bouffon semblent bien censurés pour des raisons soit-disant tout à fait sérieuses, qu'ils seraient le terreau des pires abominations. Si ce n'est pas complètement faux, il n'en reste pas moins que ces abominations ne se cantonnent pas à ces seules manifestations. La censure marque bien qu'il y a ceux qui peuvent rire et faire rire, ceux qui sont réduits à rire, et ceux dont on rit ; de la même manière qu'il y a ceux qui reçoivent les témoignages, ceux qui peuvent témoigner et ceux dont on témoigne, toujours suspects ou gênants : SDF, pauvres, fous, handicapés, etc., ce qui est une façon de les censurer.

Pour une revue comme *Le sociographe*, il ne s'agit pas de privilégier tel ou tel témoignage, mais bien d'œuvrer contre toutes les censures, de permettre des témoignages qui transgressent les horizons, les positions, les postures, les méthodologies positivistes et scientifiques, quitte à se ranger avec ceux dont on rit et que l'on fasse rire des doctrines bienséantes des sciences académiques. Mieux vaut encore faire rire, même si ce n'est pas marrant, plutôt que de rester coincé dans ses bottes à rire... jaune ●

GNP



Couleurs

Des pages 33 à 48, un reportage-photos sur deux clowns d'hôpital intervenants en hospitalisation de jour. Après-coup, ils réagissent aux photos prises ; photos reproduites exceptionnellement ici en couleurs.



L'humour comme principe de réalité

> Dossier coordonné par **Didier Morel** (dmorel@eests.org)

Au *Sociographe*, nous avons d'abord discuté de l'absurde et des paradoxes en travail social, pour arriver progressivement au thème de l'humour.

Différentes conceptions se manifestèrent rapidement ; le mot humour n'évoque pas les mêmes choses à chacun. C'est une notion « kaléidoscopique ». Pour les uns, il s'agit notamment du rire subversif ou corrosif, du politiquement incorrect, du clown « fou du roi » ; pour les autres, et sans que ces différents points de vue soient incompatibles, il s'agit plutôt d'une disposition permanente ou de traits de caractère et d'esprit, du sourire (davantage que du rire), ainsi que d'une nécessité vitale, relationnelle. Au-delà des différences, se dessinait néanmoins un consensus : on peut joindre humour et travail social, ne serait-ce qu'avec des mots clés comme ironie et impertinence.

Il n'est peut-être pas anodin qu'en des temps de désillusions diverses, sinon dépressifs ou anoniques, l'humour soit dans l'air du temps, comme en témoigne par exemple la parution récente d'autres revues sur le même thème : *Le journal des psychologues*, n°269, juillet-août 2009 ; *Vie sociale*, n°2, 2010... cf. « Poursuite » en fin de dossier). On a beaucoup parlé de (l'éternel) retour du religieux (voir notre précédent n°32/*Confessions*), mais voici que poindrait plutôt la nécessité de l'humour ? S'il s'agit de remise en question permanente plutôt que de dogmatisme, *a priori* humour et religion ne s'accordent guère, sauf peut-être en tant que fonctions consolatrices, comme modes de défense et de réconfort. Quand principes de réalité et de plaisir s'accordent et fusionnent ; respiration, aspiration salvatrice, l'humour imprimerait le réel pour éviter qu'il nous engouffre.

Mais en quoi, plus précisément, l'humour concernerait-il le travailleur social ?

Les contributions suivantes apportent des éléments de réponse, en quatre étapes :

Dans un premier temps (*C'est quoi l'humour ?*), André Demailly et Didier Morel, en deux volets complémentaires, précisent la notion et montrent en quoi l'humour se distingue du persiflage et peut relever d'une intelligence relationnelle (en guise d'autre clin d'œil à la religion : *religare* au lieu de séparer ?). Il apparaît évident, qu'en tant que vecteur d'un lien social, l'humour concerne au premier chef les professionnels de la relation, qu'ils soient, par exemple, travailleurs sociaux ou psychologues.

C'est ce qu'indiquent les articles suivants (*Le rire, instrument du travail social*), qui relèvent de pratiques en œuvre. Nadine Pons et Thierry Duculty (suivi par notre photographe, Hervé Hôte), Erica Francese, Anne-Frédérique Joris, Nadège Fabre et Audrey Julie, chacun à partir de son champ d'intervention (thérapie ou relation d'aide), montrent l'outil humour dans ses différentes applications, qu'elles soient centrales en tant que techniques (« rigologie ») ou spontanées, épisodiques, teintant de part et d'autre (professionnels et usagers) le réel vécu.

Le troisième chapitre (*Quand le travail social fait rire... jaune*) apporte un autre regard, plus distancié et/ou désabusé. Ahmed Nordine Touil, Pascal le Rest et Carole Perret proposent trois réflexions/témoignages sociographiques où se mêlent à différents degrés humour et gravité.

Le volet *Ailleurs* (Annick Belzeaux) est une nouvelle policière qui fera sourire toute personne concernée par nos formations en travail social.

On ne pourra pas résumer ce contenu du *Sociographe* en un pur éloge de l'humour, outil aux multiples facettes, tantôt indispensable et salvateur, tantôt inadapté ou d'un goût amer. De notre point de vue personnel de formateur, une idée force s'impose à l'issue de ce parcours : inclure l'humour dans les programmes de formation du travailleur social ●

Didier Morel

R E S U M E S

Le rire du travailleur social

1/ C'est quoi l'humour ?

L'humour contre le persiflage. Une heuristique dans le travail social et l'action collective

Le persiflage et l'humour relèvent de deux logiques incompatibles, l'une de la négation exclusive, l'autre de la privation. Mais autant le persiflage est tourné vers un passé fortement balisé (défense de territoires et de statuts), autant l'humour s'épanouit en milieu plus ouvert et incertain. C'est en cela que celui-ci constitue un outil majeur du travail social, en permettant d'aller à l'essentiel ou d'anticiper l'avenir, à condition d'en saisir le sens profond et les implications lors de ses manifestations souvent inopinées et fugaces.

Mots-clés > action collective / humour / philosophie

L'humour, une intelligence relationnelle. L'humour comme autorisation

L'humour comme expression de l'intelligence, est, davantage qu'une option, une nécessité au service de la relation. Il s'agit notamment d'une capacité à relativiser facilitant, mieux, permettant souvent la communication, comme le montre la pratique de l'éducateur. Ainsi, vecteur d'un lien social, l'humour a bien évidemment sa place dans le travail social. Détachement, imagination et signification décalée servent des fonctions consolatrices, euphorisantes, « relantes », positivisant le réel vécu. « Sourire » est le mot-clé de cette forme d'intelligence relationnelle.

Mots-clés > communication / humour / relation

2/ Le rire, instrument du travail social

Il était une fois Titi et Roudoudou à l'hôpital (cahiers-photos)

Titi et Roudoudou, clowns d'hôpital, interviennent auprès d'enfants en hospitalisation de jour. Après-coup, ils réagissent aux photos faites par notre photographe qui les a suivis sur une de leurs interventions.

Mots-clés > clowns / enfant / hôpital / photographie

Le sourire du psychothérapeute. Cas cliniques d'adolescents

Dans les thérapies d'adolescents adressés par l'Aide sociale à l'enfance, l'humour est rare et précieux. La fragilité narcissique, les traumatismes vécus par ces patients en font des psychismes aux antipodes de la capacité de jouer, de symboliser propre à l'humour. A travers quelques vignettes cliniques nous voyons comment des moments humoristiques par leurs aspects de condensation et figuration, au delà leur fonction renarçissant, servent de support au processus thérapeutique, pourvu que le thérapeute ne cède pas à leur pouvoir de séduction.

Mots-clés > adolescence / psychanalyse / thérapie / traumatisme

L'humour dans la relation d'aide. Témoignages d'Assistants de services sociaux

L'humour, futile et léger, est-il compatible avec les situations difficiles auxquelles sont confrontés les usagers et à travers eux, les assistantes sociales tant dans le cadre individuel que collectif. Une enquête auprès d'ASS permet de mieux définir les limites, les objectifs et les conditions d'utilisation de l'humour. Et de conclure que l'humour a bien sa place dans la relation d'aide, qu'il peut être un outil permettant de favoriser le travail d'accompagnement. Il peut aussi avoir une place importante dans la dynamique de groupe, domaine encore trop peu exploré.

Mots-clés > assistant de service social / humour / pulsion / représentation sociale

Rire avec. Témoignage d'une « conseillère sociale »

Rire avec ses collègues, rire avec les "usagers" pour supporter des situations difficiles, pour dédramatiser,

pour être au plus près de l'humain. Mais sans être irrespectueux, blesser ; la frontière reste tenue. Et les limites vite atteintes quand il s'agit de se moquer des aberrations administratives. Témoignage d'une « conseillère sociale » sur son quotidien dans l'insertion par le logement, où le rire permet parfois de désamorcer les conflits, souvent de rebondir. Bien qu'il ne soit pas toujours bien perçu de d'ironiser sur ces tristes réalités, ces métiers du social restent-ils supportables très longtemps sans humour ?

Mots-clés > humour / insertion par le logement / pratique professionnelle / usager

Est-ce bien sérieux d'utiliser le rire en thérapie ? Séances de rigologie

La rigologie, ou thérapie par le rire, opère comme un détour pour parvenir à un mieux-être psychologique. Elle s'adresse à des personnes désireuses de s'engager dans une démarche ludique portant l'accent sur les émotions, le jeu, le rire. Elle s'inscrit dans une démarche thérapeutique, pour des personnes souhaitant une alternative/un complément à l'entretien avec le psychologue clinicien. La rigologie s'offre alors comme une médiation, apporte un nouvel éclairage avec ce qu'il faut de décalage pour réaborder la thérapie et la faire avancer.

Mots-clés > humour / lien social / médiation / psychologie clinique

3/ Quand le travail social fait rire... jaune

De l'humour pour déplacer des lignes. La vanne comme accompagnement social ?

Comme la figure de Janus, l'humour et le rire sont traversés par deux dynamiques opposées : l'une positive, drôle, salvatrice - l'autre cruelle, tragique, parfois destructrice. Purger ses passions mais aussi sa rage, ses colères, ses pulsions de destruction ou de mort, telle serait parmi d'autres la fonction de l'humour dans une dramaturgie qui est à l'œuvre dans le quotidien de nombreux individus. Aussi, lorsqu'un travailleur social et un usager en viennent au rire plutôt qu'aux mains ou à la colère, ne peut-on pas considérer que celui-ci leur permet de reconstruire le contexte d'un drame social partagé ? Quelle place lui faire alors dans la formation des travailleurs sociaux ?

Mots-clés > dramaturgie / humour / médiation / relation

Amer humour. Quand le désenchantement du travail social ne fait plus rire !

Le positionnement des acteurs (réseaux, experts, professionnels, etc) dans la dynamique des transformations sociales et des reconfigurations diverses pourrait prêter à sourire ; certes, le rictus produit renverrait à des images sarcastiques, sardoniques, tant le champ social ne manque pas de sujets d'interrogations et de questionnements.

Mais, quoi qu'il en soit, l'humour est une aptitude essentielle pour le professionnel s'il espère échapper à l'usure professionnelle. Il est devenu une compétence professionnelle, une aptitude, dans un univers où le travail social est fragilisé.

Mots-clés > compétence professionnelle / humour / témoignage / usure professionnelle

Quand l'humour est un impératif du travail social

Du fou rire à la pratique professionnelle du rire, chaque professionnel du travail social est libre. Une liberté essentielle qui permet de prendre de la distance avec son vécu professionnel. Faire preuve d'une attitude positive facilite une construction harmonieuse et durable, empreinte de confiance et de compréhension. Comment édifier une construction positive ? En mobilisant notre capacité à rire et à faire rire, bien sûr.

Mots-clés > distance / humour / pratique professionnelle / relation d'aide

4/ Ailleurs

Riffifi pour Sofia

Sofia Formation est retrouvée mourante sur les berges d'un fleuve. Son corps est meurtri de coups. Qui en veut à la Formation ? Eva Vae est désignée comme la coupable idéale. Mais ce serait trop simple... Sur le mode narratif du polar, le commissaire Ray Férentielle nous transporte dans l'univers sans pitié des filières menacées par des trajectoires individuelles.

Mots-clés > fiction / formation / VAE